



1er dimanche de Carême
1er mars 2020



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4, 1-11)

(Mc 1,12-13, Lc 4,1-13)

1Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. 2Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. 3Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." 4Mais Jésus répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

5Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et 6lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." 7Jésus lui déclara : "Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

8Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. 9Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer." 10Alors, Jésus lui dit : "Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu adoreras."

11Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr



1er dimanche de Carême
1er mars 2020



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (4, 1-11)

(Mc 1,12-13, Lc 4,1-13)

1Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. 2Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. 3Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." 4Mais Jésus répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

5Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et 6lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." 7Jésus lui déclara : "Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

8Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. 9Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer." 10Alors, Jésus lui dit : "Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu adoreras."

11Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

La Pâque de Jésus n'est pas un événement du passé : par la puissance de l'Esprit Saint, elle est toujours actuelle et nous permet de regarder et de toucher avec foi la chair du Christ chez tant de personnes souffrantes.

Il est salutaire de contempler plus profondément le Mystère pascal, grâce auquel la miséricorde de Dieu nous a été donnée. L'expérience de la miséricorde, en effet, n'est possible que dans un "face à face" avec le Seigneur crucifié et ressuscité « qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Un dialogue cœur à cœur, d'ami à ami. Avant d'être un devoir, elle exprime le besoin de correspondre à l'amour de Dieu qui nous précède et nous soutient toujours. En effet, le chrétien prie tout en ayant conscience d'être aimé malgré son indignité. La prière peut prendre différentes formes, mais ce qui compte vraiment aux yeux de Dieu, c'est qu'elle creuse en nous jusqu'à réussir à entamer la dureté de notre cœur, afin de le convertir toujours plus à lui et à sa volonté.

La volonté passionnée de Dieu de dialoguer avec ses enfants
Le fait que le Seigneur nous offre, une fois de plus, un temps favorable pour notre conversion, ne doit jamais être tenu pour acquis. Cette nouvelle opportunité devrait éveiller en nous un sentiment de gratitude et nous secouer de notre torpeur. Malgré la présence, parfois dramatique, du mal dans nos vies ainsi que dans la vie de l'Église et du monde, cet espace offert pour un changement de cap exprime la volonté tenace de Dieu de ne pas interrompre le dialogue du salut avec nous.

En ce temps favorable, laissons-nous donc conduire comme Israël dans le désert (cf. Os 2, 16), afin que nous puissions enfin entendre la voix de notre Époux, pour la faire résonner en nous avec plus de profondeur et de disponibilité. Plus nous nous laisserons impliquer par sa Parole, plus nous pourrons expérimenter sa miséricorde gratuite envers nous.

Une richesse à partager et non pas à accumuler pour soi.
Mettre le Mystère pascal au centre de la vie signifie éprouver de la compassion pour les plaies du Christ crucifié perceptibles chez les nombreuses victimes innocentes des guerres, dans les atteintes à la vie, depuis le sein maternel jusqu'au troisième âge, sous les innombrables formes de violence, de catastrophes environnementales, de distribution inégale des biens de la terre, de traite des êtres humains dans tous aspects et d'appât du gain effréné qui est une forme d'idolâtrie. Aujourd'hui encore, il est important de faire appel aux hommes et aux femmes de bonne volonté pour qu'ils partagent leurs biens avec ceux qui en ont le plus besoin en faisant l'aumône, comme une forme de participation personnelle à la construction d'un monde plus équitable. Le partage dans la charité rend l'homme plus humain, alors que l'accumulation risque de l'abrutir, en l'enfermant dans son propre égoïsme.

Accueillions l'appel à nous laisser réconcilier avec Dieu, pour fixer le regard du cœur sur le Mystère pascal et nous convertir à un dialogue ouvert et sincère avec Dieu. C'est ainsi que nous pourrons devenir ce que le Christ dit de ses disciples : sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14).

Pape François pour le carême 2020

La Pâque de Jésus n'est pas un événement du passé : par la puissance de l'Esprit Saint, elle est toujours actuelle et nous permet de regarder et de toucher avec foi la chair du Christ chez tant de personnes souffrantes.

Il est salutaire de contempler plus profondément le Mystère pascal, grâce auquel la miséricorde de Dieu nous a été donnée. L'expérience de la miséricorde, en effet, n'est possible que dans un "face à face" avec le Seigneur crucifié et ressuscité « qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Un dialogue cœur à cœur, d'ami à ami. Avant d'être un devoir, elle exprime le besoin de correspondre à l'amour de Dieu qui nous précède et nous soutient toujours. En effet, le chrétien prie tout en ayant conscience d'être aimé malgré son indignité. La prière peut prendre différentes formes, mais ce qui compte vraiment aux yeux de Dieu, c'est qu'elle creuse en nous jusqu'à réussir à entamer la dureté de notre cœur, afin de le convertir toujours plus à lui et à sa volonté.

La volonté passionnée de Dieu de dialoguer avec ses enfants
Le fait que le Seigneur nous offre, une fois de plus, un temps favorable pour notre conversion, ne doit jamais être tenu pour acquis. Cette nouvelle opportunité devrait éveiller en nous un sentiment de gratitude et nous secouer de notre torpeur. Malgré la présence, parfois dramatique, du mal dans nos vies ainsi que dans la vie de l'Église et du monde, cet espace offert pour un changement de cap exprime la volonté tenace de Dieu de ne pas interrompre le dialogue du salut avec nous.

En ce temps favorable, laissons-nous donc conduire comme Israël dans le désert (cf. Os 2, 16), afin que nous puissions enfin entendre la voix de notre Époux, pour la faire résonner en nous avec plus de profondeur et de disponibilité. Plus nous nous laisserons impliquer par sa Parole, plus nous pourrons expérimenter sa miséricorde gratuite envers nous.

Une richesse à partager et non pas à accumuler pour soi.
Mettre le Mystère pascal au centre de la vie signifie éprouver de la compassion pour les plaies du Christ crucifié perceptibles chez les nombreuses victimes innocentes des guerres, dans les atteintes à la vie, depuis le sein maternel jusqu'au troisième âge, sous les innombrables formes de violence, de catastrophes environnementales, de distribution inégale des biens de la terre, de traite des êtres humains dans tous aspects et d'appât du gain effréné qui est une forme d'idolâtrie. Aujourd'hui encore, il est important de faire appel aux hommes et aux femmes de bonne volonté pour qu'ils partagent leurs biens avec ceux qui en ont le plus besoin en faisant l'aumône, comme une forme de participation personnelle à la construction d'un monde plus équitable. Le partage dans la charité rend l'homme plus humain, alors que l'accumulation risque de l'abrutir, en l'enfermant dans son propre égoïsme.

Accueillions l'appel à nous laisser réconcilier avec Dieu, pour fixer le regard du cœur sur le Mystère pascal et nous convertir à un dialogue ouvert et sincère avec Dieu. C'est ainsi que nous pourrons devenir ce que le Christ dit de ses disciples : sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14).

Pape François pour le carême 2020

Jésus, en assumant pleinement son humanité pour lui-même, nous introduit au chemin de vie. La manière dont Jésus a mené son existence est d'un prix absolument unique pour le croyant. Là se trouve, pour l'homme de foi, la lumière véritable. En ce premier dimanche de Carême, nous pouvons découvrir dans cette scène de la tentation comment Jésus mène le combat spirituel pour demeurer fidèle à la pleine humanité en lui sur le plan individuel.

Le combat pour chacun, quelque soit sa situation, passe d'abord par l'équilibre de l'échange individuel (intérieur/extérieur) avant toute autre dimension qu'elle soit familiale, communautaire, sociale, professionnelle, politique, personnelle... La manière dont Jésus mène le combat nous fait découvrir, par contre coup, la tactique habituelle de l' « ennemi de la nature humaine » qui cherche d'abord à s'insinuer dans nos fragilités.

« Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ».

Un des lieux de fragilité pour l'homme est qu'il n'est jamais assuré pleinement de sa nourriture, nécessaire à sa subsistance. La question qui se pose à chacun est de savoir « comment trouver cette assurance ? » : en prenant ou en recevant ? Jésus répond en mettant en perspective, cette autre dimension de son être humain qui le constitue, qui nous constitue aussi, celle des ailes qui font exister. « L'homme doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », le lieu de sa véritable assurance. Aussitôt, percevant Jésus assuré dans son être malgré la fragilité de sa subsistance, le Diable rebondit sur la réponse de Jésus.

« Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ».

Lorsque l'être humain est assuré dans son être, émerge en lui le désir d'exister, d'exprimer ce qu'il porte en lui, d'honorer ce qui fait sens pour lui. Victor Frankl l'a bien établi (1). La question de savoir comment assurer l'expression de son identité offre deux voies de réponse : en imposant l'image intérieure de son identité ou en la recevant de la relation avec autrui ? Pour Jésus, aucune mise à l'épreuve [ou forçage] de l'extérieur pour conforter la perception intérieure mais la confiance que ce qui est éprouvée intérieurement sera conforté extérieurement par Dieu en son temps.

Alors le Diable, après avoir attaqué les racines puis les ailes, fait un saut quantitatif dans ses offres, saut qui signe une déraison. Il s'agit maintenant de pas moins que tous les royaumes de la terre... Devant cet excès criant, Jésus dénonce celui qui se manifeste : « Arrière Satan » et proclame : « C'est le Seigneur Dieu, lui seul que tu adoreras ».

Tout redevient alors normal, sain, en relation, les anges servent Jésus. Intérieur et extérieur communiquent dans la paix. L'humble serviteur n'a pas dérogé à son appel, il a été patient, son droit a subsisté ; le Satan, quant à lui, s'est montré et s'est effondré, sans impact, vide, insignifiant... La louange peut se répandre sur la Terre comme au Ciel.

Jardinier de Dieu

Jésus, en assumant pleinement son humanité pour lui-même, nous introduit au chemin de vie. La manière dont Jésus a mené son existence est d'un prix absolument unique pour le croyant. Là se trouve, pour l'homme de foi, la lumière véritable. En ce premier dimanche de Carême, nous pouvons découvrir dans cette scène de la tentation comment Jésus mène le combat spirituel pour demeurer fidèle à la pleine humanité en lui sur le plan individuel.

Le combat pour chacun, quelque soit sa situation, passe d'abord par l'équilibre de l'échange individuel (intérieur/extérieur) avant toute autre dimension qu'elle soit familiale, communautaire, sociale, professionnelle, politique, personnelle... La manière dont Jésus mène le combat nous fait découvrir, par contre coup, la tactique habituelle de l' « ennemi de la nature humaine » qui cherche d'abord à s'insinuer dans nos fragilités.

« Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ».

Un des lieux de fragilité pour l'homme est qu'il n'est jamais assuré pleinement de sa nourriture, nécessaire à sa subsistance. La question qui se pose à chacun est de savoir « comment trouver cette assurance ? » : en prenant ou en recevant ? Jésus répond en mettant en perspective, cette autre dimension de son être humain qui le constitue, qui nous constitue aussi, celle des ailes qui font exister. « L'homme doit vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », le lieu de sa véritable assurance. Aussitôt, percevant Jésus assuré dans son être malgré la fragilité de sa subsistance, le Diable rebondit sur la réponse de Jésus.

« Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ».

Lorsque l'être humain est assuré dans son être, émerge en lui le désir d'exister, d'exprimer ce qu'il porte en lui, d'honorer ce qui fait sens pour lui. Victor Frankl l'a bien établi (1). La question de savoir comment assurer l'expression de son identité offre deux voies de réponse : en imposant l'image intérieure de son identité ou en la recevant de la relation avec autrui ? Pour Jésus, aucune mise à l'épreuve [ou forçage] de l'extérieur pour conforter la perception intérieure mais la confiance que ce qui est éprouvée intérieurement sera conforté extérieurement par Dieu en son temps.

Alors le Diable, après avoir attaqué les racines puis les ailes, fait un saut quantitatif dans ses offres, saut qui signe une déraison. Il s'agit maintenant de pas moins que tous les royaumes de la terre... Devant cet excès criant, Jésus dénonce celui qui se manifeste : « Arrière Satan » et proclame : « C'est le Seigneur Dieu, lui seul que tu adoreras ».

Tout redevient alors normal, sain, en relation, les anges servent Jésus. Intérieur et extérieur communiquent dans la paix. L'humble serviteur n'a pas dérogé à son appel, il a été patient, son droit a subsisté ; le Satan, quant à lui, s'est montré et s'est effondré, sans impact, vide, insignifiant... La louange peut se répandre sur la Terre comme au Ciel.

Jardinier de Dieu

Il faut se rappeler comment le premier Adam a été chassé du Paradis dans le désert, pour que ton attention soit attirée sur la manière dont le second Adam (Co 15,45) retourne du désert au paradis. Vois en effet comment la première condamnation est dénouée comme elle avait été nouée, comment les bienfaits divins sont rétablis sur les traces des anciens.

Adam vient d'une terre vierge, le Christ vient de la Vierge; celui-là a été fait à l'image de Dieu, celui-ci est l'Image de Dieu (Col 1,15); celui-là a été placé au-dessus de tous les animaux sans raison, celui-ci au-dessus de tous les êtres vivants.

Par une femme est venue la sottise, par une vierge la sagesse; la mort est venue d'un arbre, la vie par la croix.

L'un, dénué du vêtement spirituel, s'est tressé un vêtement de feuilles d'arbre; l'autre, dénudé du vêtement de ce monde, n'a plus souhaité un vêtement matériel (Jn 19,23).

Adam est chassé au désert, le Christ vient au désert; car il savait où trouver le condamné qu'il ramènerait au paradis, délivré de sa faute...

Celui qui, faute de guide, avait perdu au Paradis la route qu'il suivait, comment, sans guide, aurait-il pu retrouver au désert la route perdue ? Là, les tentations sont nombreuses, l'effort vers la vertu difficile, et faciles les faux-pas dans l'erreur...

Saint Ambroise

Piste de réflexions

- Vais-je entrer dans ce nécessaire itinéraire de décentrement de moi-même afin de mettre Dieu au centre de ma vie ?

- Vais-je accepter le jeûne de mes désirs pour me nourrir de la Parole qui sort de la bouche de Dieu ?

- Vais-je jeûner le mercredi et/ou le vendredi et offrir le repas non pris ?

- Le jeûne, « c'est s'abstenir du mal », explique Benoît XVI qui ajoute : « Personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu ».

- Est-ce que je sais me nourrir de la Parole de Dieu ? Manduquer la Parole ? Me taire, faire silence pour permettre à l'Esprit de m'ouvrir à la Parole ? Chercher et découvrir le visage du Père dans la Parole du Fils ?

- Je planifie mon rendez-vous quotidien avec Dieu.

La prière conclusive

Esprit Saint garde moi dans la paix de Jésus, fortifie moi afin je sois fidèle à la prière, à la méditation de la Parole, que je délaisse ce qui encombre mon quotidien afin de m'ouvrir aux besoins de ceux qui attendent un témoignage de l'amour du Père, amen.

Il faut se rappeler comment le premier Adam a été chassé du Paradis dans le désert, pour que ton attention soit attirée sur la manière dont le second Adam (Co 15,45) retourne du désert au paradis. Vois en effet comment la première condamnation est dénouée comme elle avait été nouée, comment les bienfaits divins sont rétablis sur les traces des anciens.

Adam vient d'une terre vierge, le Christ vient de la Vierge; celui-là a été fait à l'image de Dieu, celui-ci est l'Image de Dieu (Col 1,15); celui-là a été placé au-dessus de tous les animaux sans raison, celui-ci au-dessus de tous les êtres vivants.

Par une femme est venue la sottise, par une vierge la sagesse; la mort est venue d'un arbre, la vie par la croix.

L'un, dénué du vêtement spirituel, s'est tressé un vêtement de feuilles d'arbre; l'autre, dénudé du vêtement de ce monde, n'a plus souhaité un vêtement matériel (Jn 19,23).

Adam est chassé au désert, le Christ vient au désert; car il savait où trouver le condamné qu'il ramènerait au paradis, délivré de sa faute...

Celui qui, faute de guide, avait perdu au Paradis la route qu'il suivait, comment, sans guide, aurait-il pu retrouver au désert la route perdue ? Là, les tentations sont nombreuses, l'effort vers la vertu difficile, et faciles les faux-pas dans l'erreur...

Saint Ambroise

Piste de réflexions

- Vais-je entrer dans ce nécessaire itinéraire de décentrement de moi-même afin de mettre Dieu au centre de ma vie ?

- Vais-je accepter le jeûne de mes désirs pour me nourrir de la Parole qui sort de la bouche de Dieu ?

- Vais-je jeûner le mercredi et/ou le vendredi et offrir le repas non pris ?

- Le jeûne, « c'est s'abstenir du mal », explique Benoît XVI qui ajoute : « Personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu ».

- Est-ce que je sais me nourrir de la Parole de Dieu ? Manduquer la Parole ? Me taire, faire silence pour permettre à l'Esprit de m'ouvrir à la Parole ? Chercher et découvrir le visage du Père dans la Parole du Fils ?

- Je planifie mon rendez-vous quotidien avec Dieu.

La prière conclusive

Esprit Saint garde moi dans la paix de Jésus, fortifie moi afin je sois fidèle à la prière, à la méditation de la Parole, que je délaisse ce qui encombre mon quotidien afin de m'ouvrir aux besoins de ceux qui attendent un témoignage de l'amour du Père, amen.